



PPB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE
P605046

La Lettre

des fraternités séculière et sacerdotale de Belgique-Sud

SUPPLEMENT



« Je veux habituer tous les habitants de la Terre
à me regarder comme leur frère, le frère
universel. »

Périodique trimestriel – 4er trimestre 2016-
dépôt postal Herve

Editeur responsable : H.Roberti Rue Léon Troclet. 10 – B 4000 Liège

Journée nationale festive

Charles de Foucauld,
homme de relations



3 décembre 2016 à Anderlecht

Programme

09.00 h.: accueil, inscriptions

09.40 h.: mot de bienvenue du modérateur de la journée Jan Claes

09.45 h.: Le message de Charles de Foucauld pour nous ici et maintenant

Exposés de : Hervé, petit frère de Jésus
 Marleen, petite sœur de Nazareth
 Jean Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles

10.45 h.: pause

11.00 h.: bref échange avec le(s) voisin(s): ce qui m'a touché dans ces exposés

11.10 h.: dialogue entre salle et Hervé, Marleen et Mgr Jean

11.50 h. à 12.10 h.: en route vers l'Eglise Saint Joseph

12.15 h.: célébration eucharistique,
 présidée par Cardinal Joseph De Kesel

13.30 h. à 14.30h.: lunch, préparé par le restaurant social 'Cosmos'

14.30 h.: accueil au programme de l'après-midi

14.45 h.: **powerpoint présenté par Xavier, petit frère de l'Evangile:**
'Charles de Foucauld, homme de relations'

15.00 h.: **Vivre-ensemble dans le respect des différences**

Témoignages de: Rita Tyberghien de Bruges
 Ann Gilles-Goris de Molenbeek St-Jean
 Henri Hemelsoet de Gand
 Jeanine Depasse et Thierry Thilquin (Cefoc)

16.10 h.: **moment avec les enfants**, acte symbolique de clôture
 suivi d'un goûter convivial,
 jusqu'à 18h00 pour ceux qui le désirent

18.00h.: AU REVOIR et BONNE ROUTE

Merci à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cette journée!

Charles de Foucauld, de la séparation à la proximité avec les gens, un chemin vers son Bien-Aimé...

De l'Amour exclusif de son Bien-aimé à l'Amour pour tous les plus petits de ses frères

Quand on regarde le parcours de Charles, c'est quelque chose qui fascine: Charles est tombé amoureux de Jésus à 28 ans: c'est le coup de cœur, le coup de foudre de sa conversion!... En fait, Charles, alors encore incroyant mais se posant la question de l'existence de Dieu, voulait mieux connaître la doctrine chrétienne sur Dieu. L'abbé Huvelin va le Lui faire rencontrer : c'est une rencontre personnelle avec Jésus qui va lui prendre tout son cœur : une véritable rencontre amoureuse qui va lui faire sacrifier tout le reste ; il veut alors être tout entier pour son Bien-aimé, avec une radicalité qui relativise tout le rest . "Aussitôt que je crus, j'ai voulu me donner à Jésus! Ma vocation date de ma conversion!". Comme l'a dit L'abbé Huvelin, devenu son directeur spirituel, il a fait de la religion un amour!...

Ce Jésus, il le découvre à Nazareth où il part en pèlerinage après sa conversion. Charles réalise que c'est là, dans ce petit village méprisé par beaucoup, que le Fils de Dieu a voulu vivre et grandir dans une famille toute simple d'humbles travailleurs!...

Charles qui s'était perdu dans les plaisirs de ce monde, qui avait cherché la gloire dans l'exploration de terres inconnues, veut maintenant se séparer complètement de ce monde, de sa famille qu'il chérit, pour être tout entier, d'une manière exclusive et radicale, à ce Jésus qui lui a brulé le cœur! Il se fait trappiste dans une trappe très pauvre, à Akbès, en Syrie, le plus loin possible, par amour pour Jésus.

"Jésus a choisi la dernière place et personne ne peut la lui ravir!" lui avait dit l'abbé Huvelin. Charles veut se mettre au plus proche de son Bien-aimé, le plus proche de cette dernière place. "Comment ne pas être dans le train, en troisième classe, quand mon Bien-aimé a choisi de voyager en troisième classe!", écrit Charles...

Un chemin de proximité

Mais ce Jésus de Nazareth qui a voyagé en troisième classe, va lui faire découvrir tout ce petit monde qui chemine aussi dans cette même situation. Jésus va l'amener à se faire de plus en plus proche d'eux!... Cela va être tout le cheminement de Charles qui de Notre Dame des Neiges et Akbès, passera par Nazareth jusqu'à Beni-Abbès et finalement Tamanrasset, pour devenir proche de

ceux qui sont le plus loin.... A la Trappe d'Akbès, ce sera sa deuxième conversion: on lui demande d'aller veiller un ouvrier du monastère qui meurt: il découvre la pauvre cabane où vit cet ouvrier avec sa famille, et il ne peut s'empêcher de faire la comparaison avec ce qu'il vit, lui, dans cette trappe pourtant bien pauvre, et ce que Jésus a vécu à Nazareth. Il veut alors être encore plus proche de la condition de Jésus, pauvre à Nazareth...

Petit à petit Charles comprend que lui aussi, s'il est l'ami de Jésus, il doit le suivre sur ce chemin de proximité avec les petits... Ce n'est plus, alors, l'imitation littérale à Nazareth qui est importante, mais la suite de Jésus qui a voulu témoigner de l'Amour de Dieu pour les plus petits, les aveugles, les boiteux, les pauvres, les exclus, ceux que la société méprise!... Et c'est ainsi qu'il quitte Nazareth pour être ordonné prêtre, et aura, alors, le désir d'apporter le "banquet céleste" à ceux qui sont au plus loin :

« Cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées : ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées... » (Lettre à Mgr Caron, Béni Abbès, 8/04/1905).

Charles est profondément marqué par le fait que c'est ce même Jésus qui a dit: *"Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!"*; et qui a dit à ses apôtres, au cours de la dernière Cène: *"Ceci est mon Corps!"*. L'une et l'autre de ces deux paroles de Jésus sont intimement liées et forment le Cœur de sa vie eucharistique....

Tout cela s'unifie dans un seul mot: Aimer! Il écrit à Louis Massignon en 1910 : « Aimer, aimer Dieu et le prochain, aimer le prochain pour arriver par là à l'amour de Dieu, ces deux amours ne vont pas l'un sans l'autre : croître dans l'un, c'est croître dans l'autre. Comment acquérir l'amour de Dieu ? En pratiquant la charité envers les hommes. »...

Charles va découvrir et approfondir de plus en plus comment c'est sa vie qui doit être Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour ceux qui sont autour de lui, concrètement des musulmans... Je ne peux relever ici que quelques aspects de ce qu'il résumera par cette phrase : " crier l'Evangile par toute sa vie"!

L'Apostolat de la Bonté

Charles parle d'apostolat de la Bonté: « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : *« Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne... Me faire tout à tous : rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux*

qui pleurent, pour le amener tous à JÉSUS. Me mettre à la portée de tous, pour les attirer tous à JÉSUS »¹



Témoin de l'Amour de Jésus, de Sa Miséricorde, de Sa Tendresse, il lui faut les rayonner autour de lui. Marqué par l'adoration eucharistique qui nourrit sa prière, Charles parle de "ostensor" : « Tout chrétien est un ostensor ; il doit, en lui, faire voir Jésus, surtout Jésus dans l'amour et la bonté de Son Cœur, autant que le peut la grande misère humaine »². Comme Jésus, être le frère de tous, être exposé à tous (c'est la même idée que l'ostensor), se laisser dévorer en se faisant le plus proche des plus démunis, par une vie qui tisse des liens avec les autres, une vie de relations pleines de tendresses, ouverte à l'amitié avec l'autre, différent, exclu, dont il se réjouit de pouvoir être le frère, comme il se réjouit que sa maison puisse être appelée par les

gens "fraternité"! Jésus est là!...

Il écrit à Joseph Hours, un ami laïc : « voir en tout humain un frère – "vous êtes tous frères, vous avez un seul père qui est aux cieux" – voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le sang de JÉSUS, une âme aimée de JÉSUS, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler »³... Etre apôtre sans jamais parler de Dieu, il faut le faire! Ce qui parle de Dieu, c'est l'amour! Ce qui parle de l'Évangile, c'est d'abord la vie évangélique!... Il s'agit d'être le frère de tous !...

Charles a trouvé le chemin de la Fraternité: être comme Jésus, le frère de tous, Carnets de Tamanrasset, p.188.et d'abord des plus petits, au cœur même du monde. Non pas en se séparant du monde, mais bien au contraire, en n'ayant pas peur de vivre dans le monde pour être proche, solidaire, des petits, comme Jésus à Nazareth...

Se laisser évangéliser par les pauvres

Cette vie de proximité fraternelle et solidaire avec les plus petits, fait découvrir à Charles toutes les valeurs humaines qu'ils vivent déjà. Déjà Jésus rendait grâce à son Père d'avoir révélé les trésors du Royaume aux tout petits! (Cf.Lc. 10,21-22).

Charles découvre l'histoire de cette femme touarègue (Taghaichat) qui a recueilli les blessés de l'armée française qui s'était pourtant battue contre son peuple! Il admire l'attitude si belle de cette femme; il veut lui écrire pour lui dire combien il

apprécie ce qu'elle a fait, et en remercie Dieu. Bien plus, il va lui demander, à elle, une musulmane, de prier pour lui, avec la certitude que Dieu va écouter ses prières.

En Janvier 1908, quand après avoir tout donné de ses réserves pendant la grande sécheresse, Charles est épuisé et tombe malade, ce sont ses voisins qui vont le sauver! « *On a été très bien pour moi ici, parmi les Touaregs, quand j'ai été malade fin janvier* ». ⁴ Il explique plus en détail à Mgr Guérin : « *Je ne sais pas trop ce que cela a été ; il y a eu d'abord une grosse fatigue générale avec perte complète d'appétit, puis je ne sais quoi à la poitrine, ou plutôt je crois au cœur, qui me rendait tellement haletant au plus petit mouvement que c'était à croire la fin proche. J'ai gardé et je garde encore l'immobilité absolue, j'ai interrompu tout travail, on m'a cherché toutes les chèvres ayant un peu de lait dans cette terrible sécheresse à quatre kilomètres à la ronde* » ⁵...

Même s'il n'en a pas tout de suite conscience, ce sera sa troisième conversion : Charles réalise qu'on a de quoi se mettre à l'école de ceux qui nous accueillent! Il s'émerveille de la bonté de l'autre, fut-il un musulman !... 50 ans avant Vatican II, sans utiliser le vocabulaire du Concile, Charles, en prophète de notre temps, toujours attentif à tout ce que vivent les gens autour de lui, s'est déjà rendu compte qu'ils nous permettent de découvrir en eux ces "semences du Verbe", révélatrices du Royaume de Dieu déjà là. Oui, Jésus est là, déjà, et nous ne le savions pas!...

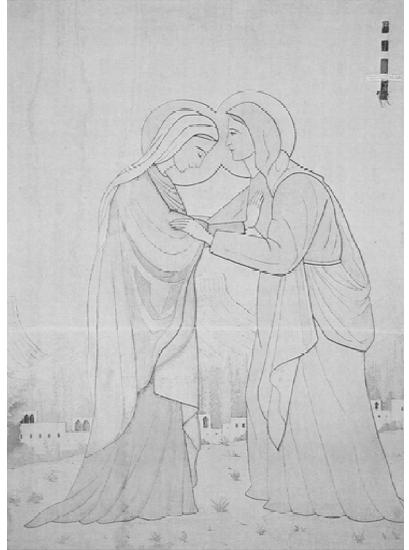
Ces récents événements, dont le fait d'avoir été sauvé par les Touaregs, changent profondément la manière de voir de Charles de Foucauld. Il ne cherche plus à convertir, mais à aimer ; il écrit à M^{gr} Guérin : « *Je suis ici non pour convertir d'un seul coup les Touaregs, mais pour essayer de les comprendre et les améliorer. Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes sans qu'ils soient catholiques romains* » L'approche qu'il développe est non celle de la conversion immédiate, mais celle de la découverte et de l'approvisionnement des autres en qui il voit des frères. Il est persuadé qu'ils accéderont au Paradis, même non baptisés, s'ils le méritent par leur vie. Cette idée sera reprise par l'Église catholique romaine, lors du Concile Vatican II, dans la déclaration *Dignitatis Humanae*.

Mais pour vivre une telle relation avec les autres, il faut se faire petit avec les petits, dans cette humble vie de partage et de proximité, comme Jésus à Nazareth! Alors peuvent se vivre de vrais amitiés dans une relation de réciprocité où nous nous accueillons et enrichissons mutuellement....

Conclusion Le mystère de la Visitation

Un théologien français actuel disait : « L'un des piliers de l'héritage du frère Charles, c'est une qualité de présence au monde⁵.

Charles se laisse toucher par la rencontre de l'autre! Il a vécu dans le monde avec les yeux ouverts: « On sent si bien le prix d'un morceau de pain, quand on voit par soi-même, combien il coûte de peine pour le produire! On a tant de pitié pour tous ceux qui travaillent, quand on partage ces travaux »⁶. "Ayons cette tendresse qui entre dans les détails" écrit Charles en méditant sur la résurrection de la fille de Jaïre: "donnez lui à manger", dit Jésus à la famille de Jaïre... S'il y en a une qui entre dans les détails, c'est bien Marie qui conservait toutes choses dans son cœur; qui voyait, avant tous, les besoins des hommes ("Ils n'ont plus de vin!" aux noces de Cana); qui part en toute hâte rejoindre sa vieille cousine Elizabeth enceinte. La Visitation de Marie, porteuse de Jésus, a beaucoup marqué Charles: Marie rayonne Jésus dans l'humble quotidien de sa vie de tous les jours, et le porte en hâte vers ceux qui sont au loin dans le besoin!...



« N'ayant pas reçu de Dieu la vocation de la parole, nous sanctifions et prêchons les peuples en silence comme la très Sainte Vierge sanctifia et prêcha en silence la maison de Saint Jean en y portant notre Seigneur et en y pratiquant Ses vertus. »⁹ ...

Je finis avec cette phrase que j'ai trouvée dans le Bulletin du Diocèse de St Denis, ce diocèse de la banlieue parisienne très populaire où se retrouvent beaucoup d'émigrés: "Vivre la proximité qui ait la saveur de l'Évangile!"... Je pense que tous les disciples du frère Charles peuvent s'y retrouver, comme étant au cœur de la vie de Jésus à Nazareth!...

Hervé, petit frère de Jésus

Que signifie Charles de Foucauld pour moi aujourd'hui?

Depuis que je suis petite sœur, Charles de Foucauld m'a passionné. Maintenant après 45 ans de vie en fraternité, je pourrais identifier 3 aspects dans cette attirance.

Un premier aspect, sans doute en lien avec mon premier élan comme petite sœur, est l'attitude de Charles quand il était chez les trappistes. Nous sommes en janvier 1897. Voilà presque 7 ans que le frère Marie-Alberic est trappiste. Dans quelques semaines, il prononcerait normalement ses vœux définitifs. IL se trouve à Rome. Non sans difficultés... son cœur est inquiet. Il s'était formé une autre idée des trappistes. Il n'y avait pas chez eux la pauvreté tant recherchée. Lui qui avait connu la vraie pauvreté des pauvres à Akbès, lorsqu'il avait participé à un deuil dans une famille indigène. Et en plus, au dernier Chapitre Général on venait de décider d'adoucir un peu la règle. Et le voilà à Rome pour y étudier la théologie! Il se sent coincé ! Il a du mal à mettre une sourdine à son désir en lui, à son rêve. Mais il obéit. A Rome, il se trouve à quelques jours de son engagement définitif, pour une dernière retraite décisive. Il sait très bien que peut-être dans quelques jours, il devra partir définitivement...



Pendant cette retraite il médite le livre de la Genèse, au chapitre 30. Il a l'habitude d'une lecture continue de la Bible. Nous connaissons sans doute le passage où il est écrit que Rachel, ne pouvant recevoir des enfants, pousse en fin de compte son esclave dans les mains de son mari Jacob (1-4). Rachel, voyant qu'elle-même ne donnait pas d'enfants à Jacob, devint jalouse de sa sœur et elle dit à Jacob : 'Fais-moi aussi des enfants ou je meurs. Jacob s'emporta contre Rachel et dit : 'Est-ce que je tiens la place de Dieu, qui t'a refusé la maternité? '. Elle reprit : 'Voici ma servante Bilha. Va vers elle et qu'elle enfante sur mes genoux : par elle j'aurai moi aussi des enfants'. Et elle lui donna donc pour femme sa servante Bilha et Jacob s'unit avec celle-ci ...

Je me rappelle encore qu'à la lecture de ce texte de frère Charles, je me disais : comment cela pourrait-il me toucher ? Quelle perte de temps, ce genre de méditations sur la Genèse... Et soudainement, je fus touchée par la pensée : se sentait-il peut-être très proche de Rachel qui comme lui, était désespérée? Et je

me mis à découvrir, à travers de ce texte de la Genèse, la recherche même de Charles, sa foi et sa confiance... et cela me touchait au cœur ! J'ai pu découvrir par cette méditation un peu plus l'âme de frère Charles en ce moment pénible où lui-même ne voyait pas très clair... Cette découverte m'a nourri et m'a conduit ultérieurement.

Écoutons ce que le frère Marie-Albéric écrit à ce propos :

... "Pauvreté, abjection, pénitence, vous savez, mon Dieu, mon seul désir, c'est de les pratiquer dans la mesure, de la manière, que vous voulez de moi... Mais quelle est cette manière, cette mesure ?

... Voici qu'on me dit que je me trompe peut-être ... que vous ne m'appellez pas à une vie si parfaite, que vous ne me permettez pas de vous suivre d'aussi près... Puis j'ai peine à croire que je me suis trompé à ce point dans mon élection ... et que j'ai eu tort d'entrer à la Trappe...

Il me semble que je vois clair, mon Dieu... Faites en moi la lumière complète, afin que je puisse agir avec la certitude que je fais votre volonté qui est la nourriture dont je veux vivre à tout instant, et que je n'aie pas à craindre de faire autre chose que ce qui vous glorifie le plus. Amen. (Gen.30,1-21)".

Le même jour où il termine sa retraite, le samedi 23 janvier, Dom Wyart en unanimité avec son Conseil, décide de rendre le moine Marie-Albéric dans les mains de Dieu et de sa conscience. Il reconnaît que frère Charles a une vocation particulière, il le dispense de ses vœux et le laisse partir. Dorénavant, ses lettres seront signées de son prénom, Charles.

Cette expérience de frère Charles m'a profondément touchée ... Elle fut un véritable soutien à plusieurs moments de mon cheminement comme petite sœur.

Il y a encore une autre période, un peu parallèle, qui fut pour moi vivifiante! Nous suivons frère Charles dans son histoire, après son passage à Nazareth et son ordination sacerdotale. Il se trouve depuis deux ans à Béni-Abbès. Son ami Laperrine l'avait invité à un voyage de reconnaissance avec une unité de l'armée, en pays Touareg, fin mai 1904. Continuellement il se pose la question : quelle est la volonté de Dieu sur ma vie ? Il se pose surtout la question où il devrait se fixer. Nous lisons maintenant dans ses 'Carnets de Béni-Abbès', d'abord une description de la situation, ensuite ses réflexions concernant l'environnement et les plans que frère Charles élabore. Ensuite il soumettra le tout au Seigneur ... Voici ce qu'il note le 26 mai :

"Tit me paraît le lieu le plus propre à établir une mission, comme étant vraiment le cœur du Hoggar et même de tout le pays touareg. je demande formellement à Laperrine l'autorisation d'y rester (...) Pour mon installation immédiate deux points me sembleraient habitables :

- *Les rochers situés au bord de la rive droite de l'oued, auquel notre camp est adossé, qui contiennent une grotte et des abris naturels tels qu'on pourrait facilement y installer chapelle et cellules; on pourrait, dans l'avenir, y établir une laurie... touchant ces rochers, il y a des terrains cultivés, qui, dans la suite, si Dieu donnait des Frères, pourraient former les cultures de la Fraternité et être enfermés avec la laurie dans une même clôture.*

- *Le sommet de la gara de Tit (120 mètres environ au-dessus de la vallée) sur le sommet très escarpé de la gara toute rocheuse et d'une montée difficile, sommet très étroit où il y a juste la place d'installer un oratoire de 1 m 40 de large et 2 m 10 de long”.*

En priant, Charles donne des arguments :

“Le premier point a l'avantage d'être immédiatement occupable, aménageable en très peu de temps et avec très peu de travail, d'être d'abord facile, et d'être dès le principe, le lieu qu'occupera plus tard une Fraternité si elle s'établit ici.

Le second point a l'avantage d'être loin des hommes et du bruit et de procurer la solitude avec Dieu.

*Le premier point a l'inconvénient d'être près des hommes et exposé à bien des visites; le second a l'inconvénient de demander un travail énorme (difficulté de monter si haut et dans de tels escarpements les matériaux), et d'être bien difficilement abordable...**Que l'Époux daigne me dire lequel des deux endroits Il veut pour moi aujourd'hui”.***

Et son Seigneur lui répond :

“Si tu le peux, établis- toi au premier endroit, dans ces rochers semblables à ceux de Bethléem et de Nazareth, où tu as à la fois la perfection de mon imitation et celle de la charité; pour ce qui est du recueillement, c'est l'amour qui doit te recueillir en Moi intérieurement, et non l'éloignement de mes enfants. Vois-Moi en eux ; et comme Moi à Nazareth, vis près d'eux, perdu en Dieu ... “

Ensuite il y a encore une 'argumentation' de Jésus – la voix de sa conscience - avant de conclure :

“Enfin, ce qui est immense, tu as la présence du Très Saint - Sacrement au tabernacle, dans très peu de temps, car en quelques jours tu peux installer un oratoire”.

Une année plus tard, nous retrouvons un pareil passage dans son 'Carnets de Béni-Abbès'. En plus de son esprit pratique et son talent d'organisateur, ce qui y frappe, c'est sa grande passion et la simplicité avec laquelle il soumet tout à son Seigneur Bien-Aimé. Ainsi il écrit en juin 1904 :

“Sacré-Coeur de Jésus, je dois te demander quelque chose. Faut-il que j’accompagne Roussel - si on me le permet - ou dois-je visiter Touat et Gourara et passer un peu de temps à Gardaïa, chez le Père Guérin (...) et continuer entretemps à apprendre le Tamahaq et faire une traduction des Saints Evangiles que j’ai commencée il y a quelques jours ? ... Que désire ton Cœur?”

Qu’est-ce que cela signifie pour moi ? Qu’est-ce que cela a signifié pour ma vie personnelle?

Sa recherche authentique de la volonté de son Seigneur. Sa franchise, son ouverture et sa sincérité lorsqu’il soumet au Seigneur son âme et ses désirs... Sa lutte avec la voix de sa conscience.



Une dernière chose importante qui me parle beaucoup chez frère Charles est sa relation avec Mme de Bondy, qu’il a toujours considérée comme sa deuxième mère.

Surtout sa rentrée auprès des trappistes lui a coûté beaucoup envers Marie de Bondy. Elle était pour lui une âme-sœur. On dirait aujourd’hui sans doute ‘une amie’. Mais Charles l’a toujours appelé sa ‘mère’, quoiqu’il l’a vouvoyée durant toute sa vie. En entrant chez les

trappistes à Notre Dame des Neiges, Charles avait le grand désir de quitter tous et tout afin de ne vivre que pour Dieu. Ce fut un long chemin. Un chemin de profonde humanisation.

Nous le savons : l’homme n’a qu’un seul cœur pour aimer. .. Comme père trappiste, au début donc de sa vie religieuse, cela semblait difficile à réaliser pour le frère Marie-Albéric. Il fallait aimer Dieu par-dessus tout. Il n’y avait dès lors pour lui pas de place pour un attachement à des hommes ou des choses. Dans l’intimité de sa prière, le frère Charles a découvert que les relations avec les hommes et les relations avec le Seigneur s’influencent et s’enrichissent mutuellement. Il en était sans doute trop peu conscient, comme nous.

Celui qui va l’aider à se réorienter, c’est l’abbé Huvelin. Il invite Charles à mieux garder le contact avec sa sœur (par écrit) et avec Marie de Bondy. ... Plus tard les trappistes aussi lui donneront l’autorisation de lui écrire, même en temps de grand carême. Sans doute que Charles était trop strict en cette matière. Suivons plus proche le chemin qu’il a parcouru. Quand il se met à la prière, d’abord comme trappiste et ensuite comme petit frère de Jésus, il s’adresse presque toujours et exclusivement à son Seigneur Jésus. Dans sa prière et sa méditation, souvent il se déplace imaginativement dans la famille de Nazareth, entre Jésus et

Marie et un certain nombre de saints préférés. Et dans ce petit cercle de Nazareth, sa nièce Marie de Bondy était toujours présente. Frère Charles l'admirait. .. Et il l'estimait être plus proche du Seigneur que lui-même. Sa prière est donc habitée par Jésus et par Marie, par un certain nombre de saints préférés et par sa nièce Marie de Bondy. Il chérissait son souvenir... et il l'amenait vers Jésus, chaque fois de nouveau. En ouvrant chaque fois son cœur à Jésus, en ne cachant rien et en amenant tout à la lumière du Seigneur, son cœur ressemblait de plus en plus à celui de Jésus. Il apprenait à vivre l'amour à la manière de l'évangile. Cette manière de prier a élargi son cœur, de sorte que de plus en plus il fut rempli de l'amour de Jésus et de l'amour des autres. Son affection pour les hommes concrets s'élargissait à la mesure de Jésus lui-même. Tel était le fruit de sa manière de prier.

Foucauld était un homme remarquable, un scientifique, un religieux mystique qui déjà lors de sa période de trappiste, fut admiré par ses supérieurs et ses confrères.

Pour moi, de Foucauld est 'grand' par son humanité. Par son ouverture radicale à son Seigneur, qui lui a appris le chemin d'un amour concret.

Marleen, petite sœur de Nazareth

**Quelques traits de la vie de Charles de Foucauld,
bien présents dans l'Eglise aujourd'hui**

“ Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui “ (1901)

Introduction

Je ne suis pas un grand spécialiste de celui que nous honorons aujourd'hui. Loin de là. Mais Charles de Foucauld fait partie de mon horizon spirituel depuis mon enfance. En effet, mon père a été novice chez les Petits Frères, à El Abiodh Sidi Cheikh, sous la conduite de Milad Aïssa et il nous a souvent raconté ses souvenirs, en particulier la traversée du désert, qui faisait partie des expériences du noviciat.

J'ai bien sûr lu, *in illo tempore*, les grands classiques : la biographie par René Bazin, Au cœur des masses du P. Voillaume, le testament de Petite Sr Magdeleine... Mais pour partir avec un regard vierge de tout a priori, j'ai lu la biographie publiée récemment par Pierre Sourisseau, archiviste de la postulation⁸. Un livre assez factuel, qui suit simplement la chronologie de la vie du Bienheureux, en puisant

essentiellement dans sa correspondance et dans les témoignages reçus dans les années '20-'30 pour la cause. Qu'est-ce que j'en retiens pour illustrer cette question pertinente : comment Fr Charles inspire-t-il l'Église aujourd'hui ?

1 Une quête spirituelle

Nous savons tous combien Fr Charles a été, toute sa vie durant, un chercheur de Dieu. Il l'était avant sa rencontre avec l'abbé Huvelin, il l'est resté après. Il incarne cette si belle phrase que Pascal met dans la bouche de Dieu: « tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé ». Il a été d'abord un explorateur brillant au Maroc, pays alors inaccessible aux chrétiens. Il est resté explorateur, mais d'une autre façon, de façon spirituelle. Certes, il y a des certitudes qui émergent de ses écrits, mais Fr Charles ne s'est jamais arrêté, figé sur elles. Il y a aussi des hésitations, des obscurités, une recherche de plus ou de mieux, un désir d'explorer ailleurs. Fr Charles a en fin de compte beaucoup bougé dans sa vie : n'est pas le signe d'une quête en partie inassouvie ?

Il y a certes dans sa vie spirituelle des « Tabor », des moments de grande clarté, des basculements avec un « avant » et un « après ». Il les note d'ailleurs scrupuleusement dans un carnet, pour en faire mémoire : combien de fois n'évoque-t-il pas tel ou tel anniversaire de ce qui l'a bouleversé, parce qu'il y voit la trace de Dieu. Mais il y a aussi cette simplicité, voire cette banalité du quotidien, cette « routine » qu'il aime et avec laquelle en même temps il a parfois du mal de vivre.

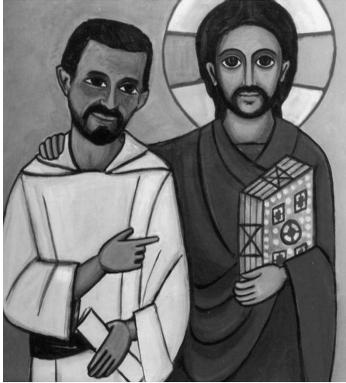
Aujourd'hui, chez bien des gens, la quête de Dieu est un peu du même ordre. Une quête longue, une recherche perpétuelle, avec ses remises en question, ce jamais acquis une fois pour toutes. Une bougeotte, exigeante. Une quête, qui a ses jalons, ses expériences fortes et marquantes, que l'on voudrait « garder », capter, comme S. Pierre au Tabor disant à Jésus : il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes...Il y a des choix, qui se veulent radicaux, comme celui de Fr Charles. Mais c'est une quête, un pèlerinage, une exploration qui doivent s'accorder tant bien que mal avec le quotidien de la vie, riche en bonheurs simples mais aussi en lassitudes et en remises en question.

2 L'attente de compagnons de route

Déjà lors de son séjour à la Trappe d'Akbès, plus tard à Nazareth et ensuite au Sahara, Fr Charles aspire à être entouré de compagnons qui partageraient son genre de vie. Il écrit des constitutions, des règles de vie, difficilement réalisables.

On voit l'abbé Huvelin freiner ses ardeurs : « Inspirez, mais ne dirigez pas » (496), lui écrit-il. Il cherche en vain, chez les PP. Blancs, les Trappistes, les prêtres diocésains, ces compagnons de route tant désirés. Sa correspondance revient souvent sur cette attente, mais sans jamais être marquée par la frustration. Nous savons qu'il mourra seul.

Aujourd'hui, ceux qui ont choisi de suivre Jésus et tout lui donner, dans une vie consacrée, vivent souvent cette attente déçue d'une relève qui ne vient pas. Il y a



de plus en plus de places vides dans nos communautés. Parfois la tristesse nous envahit, ou même le doute : Celui que nous avons préféré, en laissant le reste au bord du chemin, en inspire-t-il d'autres ? Où restent donc ces compagnons de route tant désirés ? Force est de constater que nous ne sommes plus à l'heure de la fondation de grands ordres religieux. Nous n'écrivons pas de nouvelles règles ou constitutions. Nous vivons d'une persévérance qui doit accepter sa part de solitude. C'est ainsi que se vérifie l'abandon au Père que nous prétendons accepter.

3 La rencontre avec l'Islam

Il y a, en lisant le cheminement de Fr Charles, une nette évolution dans son attitude face aux musulmans et à l'Islam. Et donc dans sa compréhension de la mission. Dans les premières années en Algérie, il considère encore les musulmans sous l'angle de la conversion. Il va jusqu'à baptiser un ou deux enfants. Et puis, son regard change. Il continue à avoir au fond du cœur le désir qu'ils découvrent le Christ. Mais il considère que le témoignage est le passage obligé. Le temps de la rencontre et du vivre ensemble. La proximité et donc la simplicité des relations. « Devenir du pays, abordable » (1907) (449) « Faire d'eux nos égaux, c'est notre devoir » (1909) (519) En réalité, « il ne faut pas prêcher Jésus, mais préparer sa prédication » (1908) (472). « Donnons-leur l'exemple d'une vie parfaite (...) Aimons-les, prions pour eux (... Il faut être des saints, c'est cela seul qu'il faudrait. Oui, si nous étions ce que nous devrions être, nous convertirions tout ce qui nous entoure », écrit-il en 1894 à son cousin Louis (214).

Aujourd'hui, il ne faut pas aller très loin pour croiser des personnes de tradition musulmane. Certains vont à eux en n'ayant pour seul objectif que leur conversion. Ils se désintéressent de la personne qu'ils rencontrent. Peut-on d'ailleurs parler d'une vraie rencontre ? Mais où celle-ci a-t-elle lieu dans nos quartiers, dans notre

ville ? Où se vit cette proximité, qui est bien plus qu'une mitoyenneté obligée ? Où se vivent ses relations qui ne délaisse pas le désir que les musulmans puissent aussi connaître l'Évangile, mais qui témoignent d'abord de l'Évangile en actes ?

En étant comme Fr Charles touché par ce qui, chez l'autre précisément, lui si différent, fait bien plus signe de l'amour de Dieu.

L'abbé Huvelin écrit à Fr Charles : « On fait du bien par ce qu'on est, bien plus que par ce qu'on dit. On fait du bien en étant de Dieu, à Dieu » (591) On en trouve un lointain écho dans ce que Paul VI écrivait dans *Evangelii nuntiandi* : « Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins. »

Oui, aujourd'hui, aurons-nous le courage du vivre ensemble avec ces milliers de musulmans, aux traditions si contrastées ? Quels sont les lieux de rencontre ? Où est-ce que les musulmans peuvent s'interroger, comme le désirait Fr Charles : « si tel est le serviteur, comment donc est le maître ? » (490).

4 Le mystère de la Visitation

En lien avec ce qui précède, il faut remarquer un thème biblique curieusement récurrent dans les lettres de Fr Charles : celui de la Visitation. C'est la « pointe de sa spiritualité missionnaire » (449). Marie sanctifia la maison de Jean Baptiste en y portant Jésus (300). Jésus caché, invisible aux yeux, mais si présent. Ainsi, Fr Charles exerce un véritable ministère de « visites » (360). De fait, on le voit aller à la rencontre de ses voisins, des villageois de Tamanrasset, des soldats des garnisons répandues dans le Sahara, et puis aussi de sa famille en France. Aller vers, visiter, avec la joie et la douceur que notent tous ceux qui en rendent compte. Joie et douceur, qui sont les fruits de l'Esprit St (Ga 5,22-23).

Aujourd'hui, d'autres spirituels nous poussent à vivre ce mystère si délicat de la Visitation. Frère Roger de Taizé en a souvent parlé. Tant de personnes attendent à être visitées. Ceux qui vont à leur rencontre, sont de cette façon des *missionnaires* : ils leur apportent le Christ, caché, mais bien présent. Ils sont la joie et la douceur du Christ.

5 L'accompagnement spirituel et le discernement

Confronté à de nombreuses questions de discernement sur les choix à faire, Fr Charles s'est inscrit dans une confiance totale à son Père spirituel et à ses évêques. Cela ne l'empêchait pas de revenir à la charge, quelques lettres plus tard, pour présenter de nouveaux projets ! L'abbé Huvelin lui a quelques fois écrit : « suivez votre mouvement



intérieur, allez où vous pousse l'Esprit » (374) Mais aux paroles de l'Évangile et de l'Église en la personne de son directeur spirituel, Fr Charles ajoutait *les lumières de la raison* (415). On notera donc la recherche chez lui de cet équilibre subtil entre ce qui surgit en lui, ce qui est lui dit par l'Évangile et par l'Église et ce que la raison lui suggère. Un équilibre trouvé grâce à l'abbé Huvelin, entre les sentiments profonds, la foi et la raison.

Aujourd'hui, il manque cruellement de personnes comme l'abbé Huvelin. Pourtant, on constate une grande attente chez ceux qui cherchent Dieu. L'accompagnement spirituel reste d'actualité. Les besoins sont immenses. Trop souvent, une place importante est accordée aux sentiments, aux affects. L'équilibre subtil dont témoigne Fr Charles mérite l'attention.

Conclusion

La quête spirituelle et la conversion permanente, l'attente parfois déçue de compagnons de route, la rencontre avec les musulmans et le mystère de la Visitation, l'accompagnement spirituel et le discernement : voilà des thèmes peut-être un peu disparates. Il y aurait encore tant à dire. Nul ne sait comment aujourd'hui Fr Charles aurait incarné son choix radical pour Jésus. Pourtant, il nous est si proche. Sa quête rejoint celle de tous ceux qui osent encore explorer au loin. Sa conversion s'enracine dans l'expérience de la miséricorde infinie du Père. Elle l'a conduite aux périphéries : Tamanrasset en faisait à l'époque partie, au propre et au figuré. Voilà ce qui fait de Fr Charles notre contemporain. Qu'il nous inspire.

Nous nous confions à la prière de ce Bienheureux. Amen.

✠Jean Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles

¹Carnets de Tamanrasset, p.188.

²Lettre à Pierre Leroy, 24 mars 1916, Tamanrasset.

³Carnets de Tamanrasset, p.188.

⁴Lettre à Joseph Hours, 3 mai 1912, Tamanrasset.

⁵Lettre à Marie de Bondy, 8 mars 1908, Tamanrasset. ⁶Lettre à Mgr Guérin, 24 janvier 1908, Tamanrasset.

⁶Christian Salenson.

⁷Lettre à sa sœur Mimi, Akbès 1891. ⁹Règlement, chap. III, p. 116-117.

⁸Pierre SOURISSEAU, *Charles de Foucauld. Biographie*, Paris, Salvator, 2016, 718pp. Les chiffres entre parenthèses de cet exposé renvoient aux pages de cet ouvrage.

HOMÉLIE DU CARDINAL DE KESEL LORS DE L'EUCCHARISTIE

Bruxelles 03.12.16

Chers amis. Nous venons d'écouter les paroles du Livre de la Sagesse. Je me rappelle encore, quand je les ai entendues pour la première fois, que j'étais très touché. Ces paroles nous disent avec combien de respect, de délicatesse et d'amour Dieu regarde tout ce qu'Il a créé. Nous ne faisons pas de même. Combien de choses ou combien de gestes n'y a-t-il pas auxquels nous ne donnons aucune importance, qui nous laissent indifférents. Combien d'êtres humains sur cette terre mènent une vie simple et cachée qui n'ont aux yeux du monde aucune valeur, tant de vies et de personnes qui ne comptent pas, qui vivent en marge de la société, oubliés, voir méprisés. Et voilà ce qui nous est dit ici : que Dieu aime tout ce qui existe et qu'Il n'a de répulsion envers aucune de ses œuvres. Et l'argument est simple : tout ce qui existe, aussi simple que ce soit, Dieu l'a voulu. C'est Lui qui l'a créé : comment pourrait-il avoir de la haine envers lui !

Frère Charles lui aussi a regardé tout ce qui existe avec ce même regard, avec ce même respect, avec ce même amour. « Il est déplorable, a-t-il écrit un jour, que nous ignorons à un degré effrayant la population de notre Afrique ». C'est là le premier signe du respect et de l'amour : désirer connaître l'autre et s'intéresser à lui. D'où son immense travail ethnographique. On ne peut sous-estimer son apport à la connaissance du monde touareg et de sa langue. C'est vrai, on ne s'attend pas à voir un saint homme consacrer des milliers d'heures à un travail pareil. Et pourtant, ce travail aussi profane qu'il soit, faisait partie de sa mission. Il ne considérait pas ces pauvres gens seulement comme un terrain à évangéliser. Il les respectait et les aimait pour ce qu'ils étaient.

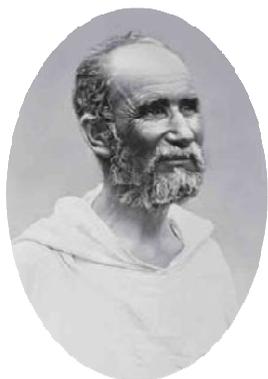
Et pourtant c'était son désir le plus ardent d'annoncer l'évangile. De faire connaître Jésus et son amour pour tout être humain. Mais il s'est gardé de tout prosélytisme. Pour cela aussi son respect pour ses frères musulmans était trop grand et trop sincère. Oui, il avait quelque chose à proposer. Mais rien à imposer. Évangéliser par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, par l'humilité et la douceur. « *Avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent le porter. Surtout voir en tout humain un frère.* » « *Un apostolat de la bonté* » comme il le dit lui-même : « *En me voyant on doit se dire : Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne* ».

Une religion bonne. Bien sûr. Mais surtout un Dieu bon. C'est là le mystère de sa vie. *« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. »* Et pour frère Charles découvrir Dieu, c'était découvrir en même temps l'autre comme un frère. *« Nous n'avons qu'un cœur, le même cœur avec lequel nous aimons Dieu est aussi celui avec lequel nous aimons les hommes. »* Et il va encore plus loin. L'amour du prochain n'est pas simplement le signe de l'amour de Dieu ; c'est aussi le moyen le plus sûr pour l'acquérir. Croître dans l'un , c'est croître dans l'autre. C'est ce que saint Jean dit dans sa première lettre : *« Qui ne connaît pas l'amour, ne connaît pas Dieu ».*

Dans l'évangile que nous venons d'entendre Jésus nous parle de cet amour. Ce sont ses dernières paroles, son unique commandement : aimer comme Lui nous a aimés. *« C'est le secret de ma vie ; j'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth, crucifié il y a mille neuf cents ans et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse. »* « Frère Charles de Jésus », c'est le nom qu'il s'est donné lui-même. De là son désir de pauvreté et d'humilité. Le désir d'une vie simple, ordinaire, cachée. Comme Jésus à Nazareth. Cette vie de Nazareth, ce n'est pas seulement l'anonymat ni le travail. C'est la vie de l'enfant, celle dans laquelle la peur et la vanité n'ont pas encore élevé entre les enfants de barrières infranchissables. Cette vie de Nazareth : seule possibilité de devenir «un frère universel». Cette « chère dernière place » où rien ne s'oppose plus à l'amitié entre les hommes, d'où qu'ils viennent, quelque foi qu'ils professent.

Chers amis, le pape François se réfère régulièrement au frère Charles. Il ne faut pas s'en étonner. Car sa vie constitue un appel à l'Eglise d'aujourd'hui. Un appel à être une Eglise simple et pauvre, sans désir de dominer qui que ce soit. Une Eglise qui rayonne la bonté de Dieu pour tous les hommes. Qui montre la simplicité et la douceur de Jésus. Une Eglise qui est l'ami des hommes. Une Eglise qui n'a pas peur de rejoindre ceux et celles qui se trouvent dans la périphérie. Une Eglise qui n'est pas là pour condamner mais pour sauver.

Journée nationale festive
Charles de Foucauld, homme de relations



Tisser des liens de fraternité

Vivre-ensemble dans le respect des différences



Après midi 3 décembre 2016 à Anderlecht

14.30 h.: accueil au programme de l'après-midi

14.45 h.: powerpoint présenté par Xavier, petit frère de l'Evangile: 'Charles de Foucauld, homme de relations'

15.00 h.: Vivre-ensemble dans le respect des différences

Témoignages de: Rita Tyberghien de Bruges

Ann Gilles-Goris de Molenbeek-St-Jean

Henri Hemelsoet de Gand

Jeanine Depasse et Thierry Tilquin (Cefoc)

16.10 h.: moment avec les enfants, acte symbolique de clôture

suivi d'un goûter convivial,

jusqu'à 18h00 pour ceux qui le désirent

18.00h.: AU REVOIR et BONNE ROUTE



Merci à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cette journée!

TÉMOIGNAGE DE RITA TYBERGHEN

Je voudrais d'abord me présenter:

Je m'appelle Rita Tyberghien, je suis mariée à Pol Vanneste et mère de trois enfants qui sont déjà dans la quarantaine. Nous vivons à Bruges.

René Haentjens m'a demandé, à l'occasion de cette journée, de donner un témoignage de mon engagement. Ce que je fais volontiers!

Déjà toute jeune, vivre ma foi était important pour moi.

A 14 ans, je fus frappée par la parole de Jésus:

“Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

Plus tard j'ai découvert que cette parole a été la parole la plus précieuse pour Frère Charles.

Aider et soigner, je l'avais déjà appris à la maison, parce que nous étions une grande famille. En 1968, j'ai obtenu mon diplôme en soins infirmiers. Après neuf années d'expérience pratique, on m'a demandé si j'étais intéressée à former de futures infirmières. Nos trois enfants étaient encore petits mais cela me semblait une offre séduisante. J'ai dit « oui », mais d'abord il a fallu suivre une formation pédagogique. Ce fut un défi pour notre famille.

En plus de mon travail à temps partiel, je continuais à faire du bénévolat à la paroisse et dans le quartier :en catéchèse, en liturgie, auprès de la chorale des enfants, au service social .Les contacts avec les personnes autour de moi m'ont toujours parlé et cela continue jusqu'à ce jour.

Mais vivre sa foi exige aussi de l'approfondissement. Etant enfant, je ne connaissais Charles de Foucauld que de nom. Je me souviens que jadis j'avais une image pieuse avec le cœur et la croix et sa signature. Ce n'était pas plus.

Il y a 33 ans j'ai pu mieux connaître Charles et sa spiritualité grâce à un ami prêtre, qui nous a introduits dans la Fraternité Séculière.

Ce qui m'a frappée immédiatement, c'était un texte du livre: "Charles de Foucauld, plus loin sur la piste" par Charles Lepetit. à la page 153s, nous lisons:

“Tout commence à Nazareth, quelques mois à peine après l'installation dans la petite cabane. Charles y médite l'Évangile. Il tombe sur le verset qui va bouleverser sa vie. Le verset 40 du chapitre 25 de saint Matthieu : « Tout ce que vous avez fait à un de ces petits, qui sont mes frères, vous me l'avez fait. »

Et Charles réagit : « Il n'y a peut-être pas de parole d'Évangile capable de changer tant l'existence que celle-ci. Elle nous fait tout voir sous un nouveau jour... Faites qu'elle transforme entièrement ma vie.»

Ce n'est encore qu'une conviction, un souhait.

Près de vingt ans plus tard, quelques mois avant sa mort en 1916, Charles médite une fois de plus le fameux verset. Cela te bouleverse. Cette fois-ci ce n'est plus un souhait. C'est écrit comme une expérience. Et il ajoute : « Si on songe que ces paroles sont celles... de la bouche qui a dit : "Ceci est mon corps, ceci est mon sang avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans... ces pauvres.»



Je ne pouvais que me reconnaître dans ces paroles et j'étais tout de suite convaincue. Je me suis plongée dans la spiritualité et comme je connaissais beaucoup de personnes par le travail à la paroisse, nous avons pu commencer plusieurs groupes. Deux avec le prêtre comme accompagnateur, deux accompagnés par moi. Trois de ces groupes existent encore aujourd'hui. Nous avons aussi découvert la retraite-vacances annuelle et nous y avons trouvé une oasis d'amitié, d'approfondissement et de paix.

Plus tard, on m'a encouragée à m'engager dans le Conseil National des Fraternités de Belgique-Nord et ensuite au niveau européen.

Après ma retraite, il y a maintenant 10 ans, je voulais faire quelque chose de la riche expérience de ma profession.

En consultation avec le responsable de l'animation, je consacre encore deux après-midis par semaine à visiter des personnes âgées dans une maison de repos. Il s'agit généralement de personnes ayant de la famille, mais qui reçoivent peu ou pas de visite, ou qui ont du mal à partir de leur maison pour aller vivre dans un établissement de soins.

En outre, on m'a demandé de devenir membre de l'équipe pastorale, d'abord à Sint-Michiels et plus tard dans notre unité pastorale qui rassemble cinq paroisses

avec deux prêtres. Suite à leur demande, j'ai commencé il y a cinq ans avec une série de formations.

Ceci est évidemment un engagement que l'on ne commence pas comme ça... Après la période requise de réflexion et de consultation avec mon mari, j'ai de nouveau dit « oui ». Cela me semblait d'un côté un approfondissement du travail pastoral que je faisais depuis de nombreuses années et de l'autre côté je voulais, en tant que femme, prendre une place au sein de l'Eglise.

Pendant 3 ans, j'ai suivi les formations nécessaires pour présider dans des assemblées de prière, des funérailles et l'homilétique. En septembre 2014 je fus nommée pour ce service par le vicaire général du diocèse. Toutes les semaines j'accompagne des services de communion et de la parole autour des lectures du jour. Je suis aussi officiant lors des funérailles.

Pour moi, cela représente un défi de me présenter comme croyante à des personnes qui sont parfois loin de la foi et de l'Eglise et je peux me présenter comme je suis, en tant que femme et en tant que croyante chrétienne.

Chaque fois de nouveau c'est enrichissant de voir comment nous réfléchissons ensemble sur la dimension religieuse de la vie au-delà de la mort. Mon expérience est que les personnes sont très reconnaissantes de l'aide et de l'accompagnement donnés.

Jusqu'à ce jour les piliers de la spiritualité sont des sources spirituelles de ma vie. Plus que jamais, je me rends compte que dans notre monde sécularisé, ou puis-je dire, notre désert, il reste important de découvrir notre vocation propre, de nous mettre en route, de parler aux personnes rencontrées, de les réunir en petits groupes, de vivre l'amitié et le silence, de méditer l'évangile, de prier ensemble et de mettre nos vies dans les mains de Dieu, confiants que grâce à Lui, tout ira bien.

Maintenant, 100 ans après la mort du Frère Charles, son rêve continue. Nous, les Fraternités Séculières, nous restons une branche sur l'arbre florissant de la famille spirituelle.

Charles de Foucauld nous dit aussi aujourd'hui: "Le pauvre, c'est Jésus." Ne cherchons pas trop loin et aimons celui que Dieu met sur notre chemin aujourd'hui.



TÉMOIGNAGE D'ANN GILLES-GORIS

J'habite à Molenbeek.

En fait, il s'agit de Molenbeek-Saint-Jean, mais St Jean n'est plus très à la mode, ou plutôt, il n'est plus très connu. Il est resté à sa place, celle donnée par le Christ. La place de celui qui indique la direction où se trouve le Christ et puis qui diminue et qui s'efface jusqu'à être décapité.

Le Père Charles de Foucauld a suivi le même chemin et pourrait être le Jean-Baptiste des temps modernes et le Saint patron de Molenbeek. Un précurseur du vivre ensemble, celui qui a ouvert un chemin vers le Christ au cœur d'un peuple étranger dont il a voulu se faire « frère » jusqu'à être assassiné.

Molenbeek comme Jean-Baptiste, comme le Père Charles est précurseur, au-delà des apparences. Ce sont des voix qui crient dans le désert.

J'habite donc à Molenbeek-Saint-Jean, nous sommes 12 mois plus tard. Plus tard que ces terribles événements de Paris où des jeunes, qui vivaient à nos côtés, sont partis. Escadron de la mort, folie incompréhensible, jeunes devenus fanatiques, enrôlés comme bombes vivantes pour servir, venger le nom d'un « soi-disant » dieu.

A Molenbeek aujourd'hui le calme est revenu. La vie a repris, les commerces, les écoles, le marché, la vie culturelle. Tout a l'air calme. De temps en temps on voit passer un cameraman, et régulièrement des groupes qui, à travers une visite guidée, viennent « voir Molenbeek », pour essayer de comprendre, de connaître et qui finalement s'étonnent de voir que des habitants d'origine si diverses cohabitent plutôt bien. Car Molenbeek c'est 140 nationalités, avec plus ou moins 30 % de personnes de confession musulmane et dans certains quartiers le pourcentage est bien plus élevé. Voilà donc un lieu que Charles de Foucauld aurait probablement aimé habiter par sa présence, sa prière et son Espérance.

Ce retour extérieur à la normale cache en fait de grandes plaies. Des plaies de peurs et d'incompréhension. Des plaies d'amertume, des plaies d'avoir été et d'être encore régulièrement injustement traité par le reste du monde.

Les jeunes d'origine maghrébine se demandent de quoi leur avenir sera fait si, lorsqu'ils sortent leur carte d'identité, et en plus venant de Molenbeek, ils sont automatiquement mis en fin de rang pour la recherche d'un emploi. Des mamans

musulmanes ont peur de voir leurs enfants tomber dans l'appel sectaire du terrorisme. Les aînés se demandent comment le monde pourra encore garantir la paix.

*« Je veux habituer tous les habitants,
chrétiens , musulmans, juifs et idolâtres
à me regarder comme leur frère, leur frère universel. »*



Cette phrase du Père Charles m'a souvent habitée lorsque j'arpentais les rues de notre commune et depuis les évènements elle a pris encore d'avantage de sens et de profondeur.

Etre tout simplement présente, demeurer l'ami et poser un regard fraternel sur ceux que le reste du monde banni, cela simplement est : être petit frère, petite sœur universel.

Lorsqu'il y a 20 ans nous avons choisi de venir vivre à Molenbeek, mon mari et moi travaillions tous les deux dans une Maison médicale créée par ATD ¼ monde et qui avait pour vocation de permettre aux plus pauvres d'avoir accès aux soins de Santé.

Jeunes mariés, nous avons donc fait le choix d'aller vivre au cœur d'un quartier, rue des quatre vents, à l'époque déjà de mauvaise réputation. Nous désirions simplement vivre avec, au milieu des habitants, partager leur quotidien et leur réalité et non pas juste venir soigner et repartir.

Ce choix, nous avons été heureux de le faire. Une maison du doyenné où vivaient et travaillaient les Sœurs servantes des pauvres, quel nom de congrégation inspirant s'était justement libérée. Les Sœurs étaient en partance et la maison

était à vendre. Nous avons ainsi pu mettre nos pas dans leur pas et petit à petit nous enfouir dans le quartier.

Pour moi, c'était aussi le début d'une expérience de Nazareth qui allait durer 15 ans. Nous avons eu en effet la joie d'accueillir 4 enfants et, à la naissance de l'aînée, j'ai arrêté de travailler. N'étant pas tenue par des obligations professionnelles, j'avais la liberté de faire du bénévolat auprès de femmes à la Maison médicale, des femmes de toutes origines et de religions diverses. J'ai eu le temps aussi de rendre visite à des personnes en difficulté, de mettre sur pied à la paroisse une chorale multiculturelle où les paroles des langues chantées étaient aussi colorées que les visages des participants. Ce temps m'a permis aussi d'être proche de quelques femmes africaines et de les accompagner en Afrique pour visiter leurs maris en prison.



L'essentiel, pourtant n'est pas dans le faire, mais l'être. Le temps et l'Évangile, transforment peu à peu les cœurs, les expériences vécues et partagées amènent à pouvoir vivre des moments de grande proximité avec des hommes et des femmes d'horizon pourtant si différents. La rencontre vraie exige un dépouillement, et l'humilité de ne pas se croire plus grand ou meilleur. L'Évangile est chemin d'humilité et de vérité.

Quelle joie lorsque nos voisins musulmans ont accueilli 6 jeunes filles chez eux lors des rencontres de Taizé. Quelle joie lorsque nos voisins Grecs chrétiens orthodoxes ont eu aussi ouvert leur porte à des jeunes pour la rencontre.

Après 15 ans de Nazareth, lorsque l'on m'a demandé il y a 4 ans de me présenter aux élections, j'ai accepté me disant qu'un engagement politique me permettrait peut-être d'être au service autrement. J'ai été élue et me suis retrouvée soudainement Échevine du service Population et de l'Action Sociale; des matières profondément humaines.

La célébration des mariages de personnes originaires de tous les continents et de toute confession, est l'occasion pour moi d'accueillir chacun dans sa différence et de poser un regard d'amitié et d'Espérance sur ces jeunes et moins jeunes qui font le choix de l'amour.

Je ressens souvent que notre monde et plus spécialement les personnes de nos quartiers aspirent à sentir se poser sur eux un regard de bonté et de respect.

Quand vous avez été bombardé de critiques, de haines, de mépris, vous aspirez à être réhabilité.

Etre petit frère, petite sœur universelle, c'est pour moi simplement, mais en vérité, être là avec l'autre de manière telle à ce qu'il se sente respecté et aimé pour ce qu'il est et non ce qu'il représente.

L'Évangile de notre mariage était le lavement des pieds, cet Évangile est pour moi un appel à servir humblement. Même mon métier d'aujourd'hui n'est qu'un moyen, pas un but.

L'Évangile est comme un phare qui nous éclaire et nous appelle.
L'Évangile est à la fois consolation et interpellation.

La vie de Charles de Foucauld m'appelle à contempler ce Dieu de Vie, le Christ humble et Pauvre, le Christ aimant, le Christ guérissant les blessures, le Christ blessé par les souffrances de tout homme, le Christ Offert.
Mon Père je m'abandonne à Toi, j'habite à Molenbeek... Molenbeek-Saint-Jean.

TÉMOIGNAGE DE HENRI HEMELSOET

Année de la miséricorde: accueillir les étrangers.

Chers amis, d'abord un événement comme entrée en matière...

Un vendredi, il y a quelques semaines, nous avons notre distribution alimentaire hebdomadaire. Un de nos bénévoles s'appelle Ali. Il vient de la Syrie et il essaie autant que possible de pratiquer son néerlandais avec les volontaires. Le lieu d'où il vient est situé entre Aleppo et Homs. Il a fui en Europe avec un visa et il a été immédiatement reconnu comme réfugié. Un peu plus tard, quand il se sent un peu plus à l'aise, il fait venir sa femme et son enfant. Après cinq mois ils sont

finalement de nouveau ensemble. Ses parents, son frère, ses cousins et cousines ont été tués dans les bombardements. Également son ami intime, qui aurait dû partir avec lui. Au mauvais moment ... au mauvais endroit ...

Ali est historien. Il s'est spécialisé dans les trésors artistiques de Petra. Aujourd'hui, cette ville historique est définitivement détruite.

Les parents de Rania la femme d'Ali, sont les seuls survivants de la famille. Ils ne sont pas ici avec elle. Quand je demande à Ali s'il comprend les événements dans son pays, il répond négativement, totalement bouleversé. «Ce qui se passe là-bas, je ne le comprends pas.» Parfois, nous entendons des histoires qui ne supportent pas la lumière du jour.

Aujourd'hui, c'est un jour noir. Ils ont entendu que la Syrie n'existe plus, qu'elle est divisée en régions qui sont affectées à différents pays.

Je rencontre Rania en haut de l'escalier de la distribution alimentaire et on se parle. On ne peut pas faire comme si rien ne se passe: « Quoi de neuf, les tensions ne sont-elles pas trop grandes ? Est-ce encore supportable? » « C'est difficile. Ma maman et mon papa sont encore là. Ils sont coupés du reste du monde. Je ne sais pas s'ils sont vivants. Est-ce qu'ils vont survivre. Chaque jour on regarde la télé, pour savoir où les bombes sont tombées ... c'est dur ... oui, très dur ... »

« Il est important que tu saches que nous sympathisons avec vous tous. Il est important de pouvoir partager. Il faut en parler : peine partagée est en tout cas 'moitié de la peine' ... La souffrance et la tristesse ne deviennent pas plus légères, mais peut-être bien la solitude ... Je l'espère en tout cas. » Elle ne trouve plus de mots et commence à sangloter. Je mets mes bras autour de 'sa douleur'. Rania ne peut d'abord pas s'arrêter de pleurer. Après ce qui semble une éternité, elle s'est reprise. J'ai l'impression que ça la soulage un peu. Elle prend l'enfant dans ses bras, et je lui dis. "Un avenir de paix, tu le portes dans tes bras." Elle revient et elle dit avec conviction: "Oui, c'est pour ça que nous le faisons. Elle rend notre vie digne d'être vécue." Ali dit encore "merci"... parce qu'il ne sait pas plus, non plus.

Lorsque la vulnérabilité humaine se révèle dans la détresse de la personne assise en face de nous, nous devenons tout petits et vulnérables nous-mêmes ... nous sommes touchés. Les personnes que nous rencontrons ainsi nous apprennent ce que signifient la foi, l'espérance et l'amour.

Les développements de la crise actuelle des réfugiés et tout ce que cela implique, provoquent à l'intérieur de nous comme une collision de sentiments contradictoires. Nous voyons des images horribles d'assassinats et de famine, des victimes de noyade jetées sur "nos" plages. Nous voyons des masses de gens

essayant de passer à travers les frontières. Ils sont des survivants, ceux qui veulent échapper à la mort et à la destruction. Et nous de notre côté "autochtone"....?

La peur nous rend incertains au sujet de la gestion de notre système de sécurité sociale que nos ancêtres ont construite pour nous, animés par le désir que la prochaine génération se porte mieux ... Dans ce cas, l'arrivée en masse de l'étranger, de l'inconnu semble une grande menace...

Le nom de **l'Asbl "De Tinten"**(les tons/teintes/nuances) découle de la diversité et de la différence. Toutes les couleurs de la peau forment ensemble les "Tinten" L'ouverture au monde entier ne veut pas effacer les différences, mais veut les mettre ensemble dans une nouvelle unité dans laquelle la couleur de la peau est subordonnée à l'équivalence.

Au-dessus de la porte de "De Tinten" se trouve un panneau sur lequel on lit "Maison Samaria". Il fait référence à la parabole du "Bon Samaritain" que Jésus raconte, en réponse à la question du scribe qui lui demande:

"Qui est mon prochain ?" ... Nous entendons comment Jésus, malgré les lois de pureté de ses coreligionnaires juifs, rend la loi religieuse subordonnée à la primauté de l'amour. L'amour s'exprime dans le souci de l'autre, peu importe qui il est. Mon prochain est d'abord une personne quelconque, mais, par l'esprit de l'amour, il devient "mon prochain". ... Pour nous, un étranger est un "inconnu" que je ne connais pas aujourd'hui, mais qui demain sera peut-être mon ami, mon amie, si je me conduis d'une manière aimante avec lui/elle... Le "Samaritain" qui montre sa miséricorde au blessé est nettement un "étranger", un "non-Juif" ... La rencontre en amour de l'autre, fait de la personne d'abord votre prochain ... ensuite quelqu'un qui est "proche de toi", près de ton cœur ... La spiritualité et l'action sont inséparables l'une de l'autre. Croire et aimer sont des verbes, invitant à agir.

Mais nous ne sommes pas naïfs. Nous connaissons suffisamment les problèmes associés aux procédures de régularisation du point de vue des responsables politiques. Mettez-vous un moment à la place de ceux qui ont à prendre des décisions politiques responsables, au nom d'une société composée de tant d'opinions contradictoires. Comment limiter l'afflux? Parce qu'en effet il nous est impossible de prendre soin de tout le monde...

Les problèmes surviennent avec l'intégration, la diversité, les différences culturelles et les comportements inappropriés. Nous devons également soulever ces questions et surtout ne pas négliger de les mentionner. Nous devons "vivre

plus intensément ensemble " et continuer à chercher le dialogue, en vivant notre propre spiritualité spécifique !

Je plaide pour une approche plus ouverte des procédures d'asile, dans lesquelles une base plus large pourrait être entendue afin de parvenir à des décisions plus équilibrées et plus justes ... Je dis cela avec insistance parce qu'à travers tous les problèmes nous rencontrons l'être humain. Chacun vit avec sa propre histoire individuelle, une histoire unique. Chacun connaît sa propre souffrance et sa peur, sa propre peine et impuissance. Et chacun a aussi ses propres rêves et désirs. Qui sommes-nous pour juger sans nuances ? Pour Généraliser à propos 'des réfugiés', 'des musulmans' ou de façon presque dénigrante 'des aventuriers'...? Chez nous chaque réfugié reçoit un visage, une voix, qui est toujours unique et incomparable. Nous essayons d'aider les personnes, de leur permettre de s'exprimer. Cela demande du temps et de l'espace, de la patience et une écoute sans juger ... Donner des soins c'est de la sollicitude, de la miséricorde: l'essentiel de l'Amour est un "accueil chaleureux". L'autre ne se réduit pas à sa nationalité, ni à sa foi ou son contexte social, mais il est rencontré dans son unicité individuelle. « L'hospitalité est l'au-delà de la terreur » ... une déclaration audacieuse. Si nous rencontrons des personnes et entrons en dialogue avec eux, si nous leur expliquons notre contexte social, sans juger ni condamner, nous ne les réduirons pas à "l'ennemi" ... C'est en tout cas mon expérience quotidienne de désarmer.



Nous aidons les personnes tant qu'ils restent avec nous et cela parfois pendant des mois ou même plusieurs années. Il s'agit prendre à cœur leur situation, de sorte qu'ils ne perdent surtout pas leur dignité humaine, qu'ils gardent le courage et de façon très pratique: qu'ils n'aient pas faim ou froid. Les empêcher d'entrer dans la criminalité où ils pourraient arriver par le besoin de survivre ... C'est le critère minimum de la dignité humaine. Les personnes qui sont forcées de vivre dans des conditions précaires extrêmes ne peuvent que « croître vers le sol ». Il est de notre devoir de veiller à ce qu'ils restent debout et qu'ils soient reconnus pour ce qu'ils sont. Quand cela réussit, des amitiés spontanées sont une conséquence naturelle.

L'aide que nous donnons est concrète, au rythme de leurs questions et besoins. La distribution alimentaire et le soutien matériel sont des moyens pour aider réellement. Mais ils sont surtout un signal de reconnaissance et de compassion. Offrir de l'aide, si petite soit-elle, porte toujours le message: nous sommes à vos côtés ; nous prenons votre défense, nous vous donnons une voix. C'est un protest contre toute négation de leur présence parmi nous et tout refus des droits fondamentaux qui appartiennent à tous les êtres humains.

La miséricorde signifie d'une part pitié, compassion, "vivre avec", aussi sous la forme de "souffrir avec". Mais la miséricorde a en même temps aussi à voir avec le cœur ... Le "de tout cœur".

La plus haute sagesse est d'avoir de l'empathie, cette capacité de nous mettre à la place de celui qui vient avec ses questions et préoccupations. Il s'agit d'un engagement où celui qui donne son aide et celui qui la reçoit deviennent des égaux. C'est une expérience, qui s'impose inévitablement à partir de la pratique quotidienne: quand la fragilité humaine se révèle dans la personne assise en face de nous et qui nous dit sa détresse... nous devenons petits et fragiles ... abordables...

Pour terminer une histoire:

Les histoires s'accumulent.

Vendredi dernier le fils (treize ans) de deux amies tchéchènes très malades vient chercher les colis alimentaires. Il m'approche: "Henri, puis-je te poser une question? Je suis allé au magasin 'De Lijn' (= la compagnie de bus en Flandre) pour acheter un Buzzy pass pour aller à l'école. Ils me disent que comme je n'ai que treize ans, ce n'est pas possible et que je suis illégal. Henri, c'est quoi 'illégal'?... Je ne sais pas où regarder et encore moins quoi dire ... Treize ans et sept ans en Belgique. Un enfant qui n'a jamais fait un choix ... Que dire ? Vous n'êtes pas légalement en Belgique. Pour ce pays, vous n'existez tout simplement pas? Vous ne disposez pas du droit de travailler et de gagner de l'argent. À tout moment vous pouvez être arrêtés et être renvoyés en Tchétchénie? Un pays que tu ne connais pas, dont tu ne maîtrises pas suffisamment la langue...??

Mais je réponds: "Cela signifie qu'il te faut encore attendre un peu les bons papiers pour la Belgique." Cela me brise le cœur. Mais en moi croît quelque chose qui me donne la force de continuer, malgré tant de situations désespérées. C'est lié à la foi au Christ. Le Christ qui frappe à la porte et me demande :

Et toi, m'ouvriras-tu?



PAROLE A DEUX VOIX

Jeanine Depasse et Thierry Tilquin (Cefoc - Centre de formation Cardijn)

C'est en rencontrant des Petites sœurs et des Petits frères, des laïcs et des prêtres de la Famille spirituelle de Charles de Foucauld que nous avons rencontré Charles. A plusieurs reprises, en Europe, en Afrique, à Madagascar, en Asie, nous avons été saisis par son souffle, au cours de visites, d'assemblées, de chapitres, de retraites, de sessions de formation que nous animions. C'est pourquoi aujourd'hui, nous nous sentons autorisés à prendre la parole : oui, la vie et la mort de Charles de Foucauld ont porté beaucoup de fruits !

Nous en avons choisi quatre à vous présenter.

1. Une main tendue au monde

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ». (Gaudium et Spes, n° 1)

Cet extrait de la Constitution « l'Eglise dans le monde », document emblématique du concile Vatican II, voté en 1965, souligne un premier trait que nous avons vérifié dans la vie des disciples de Charles de Foucauld rencontrés. Ils tendent sans condescendance une main fraternelle aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui, au monde tel qu'il est, au monde qui évolue, qui change. Ils et elles s'enracinent dans une spiritualité à distance des sacristies pour vivre une foi évangélique qui s'engage dans la société.

Cette foi engagée implique de leur part créativité, mobilité géographique et mobilité des représentations du monde. S'ouvrant avec audace et sans peur aux défis du monde contemporain et aux situations sociales concrètes, ceux et celles qui se réfèrent à Charles de Foucauld se font proches de la vie réelle des gens. Elles, ils, leur ouvrent leur porte et partagent leurs interrogations. C'est là que s'ancrent leur prière et leur contemplation. C'est ainsi qu'ils, elles, tissent un monde nouveau, « réparant ensemble le tissu déchiré du monde » (Abdenour Bidar, Les Tisserands, Paris, les liens qui libèrent, 2016).

2. L'option des marges

Dans les banlieues de Bruxelles, de Gand, de Paris, de Marseille, ceux et celles qui s'inspirent de Charles de Foucauld se font proches des femmes et des hommes

cherchant désespérément un emploi. Ils, elles, accompagnent les prostituées à Turin. A Ceuta, en Italie et à Berlin, elles, ils, sont solidaires des réfugiés et des sans-papier. Ils, elles, nous ouvrent les yeux sur la violence des prisons au Mexique, au Cameroun, à Madagascar, à Leipzig, en Espagne. Ils, elles, vivent la réalité de la guerre en Palestine, en Irak, en Syrie, au Mali, en Centre-Afrique. Ils, elles, prennent part à la lutte contre les centrales nucléaires et leurs méfaits au Japon. En optant pour les marges, pour les exclus de nos sociétés, ils, elles, attirent notre attention et nous alertent de ce qui se joue au centre du système politico-économique.

« Leur proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés » (Pape François) construit un autre monde et laisse entrevoir un horizon plus humain. Elle fait comprendre ce que Frère Charles, avec ses mots, appelait « l’apostolat de la bonté, qui consiste à voir en tout humain un frère ». Ou encore : « Plus notre cœur gagne en chaleur en s’appliquant à aimer les hommes, plus il se rend capable d’aimer Dieu. »

3. L’ouverture des frontières

La plupart des branches de la Famille spirituelle Charles de Foucauld sont de dimension internationale, ce qui amène leurs membres à se déplacer, à traverser des frontières, non seulement géographiques, mais aussi mentales, culturelles et religieuses.

L’invention de relations interculturelles et interreligieuses constitue un enjeu majeur pour le monde d’aujourd’hui. Elle suppose une démarche d’écoute, de longues fréquentations de l’autre, de respect de sa culture sans céder à l’arrogance des préjugés ou à la prétention d’une vérité unique. La confrontation à la culture de l’autre, à son histoire parfois douloureuse, bouleverse une harmonie de façade. Elle passe souvent par le désaccord et par le conflit qu’il faut apprendre à traverser. Cependant, elle ouvre à des horizons insoupçonnés que l’on n’aurait jamais connus si l’on n’avait pas traversé la frontière.

A la suite de Charles de Foucauld qui, en Algérie il y a cent ans, n’a pas voulu convertir les Touaregs mais les aimer, ceux et celles qui se réfèrent à lui aujourd’hui sont attentifs, en Europe, en Afrique, en Asie à la place et au devenir des musulmans qu’ils côtoient. Aux antipodes de tant de paroles et d’attitudes hostiles, cette attention nous enseigne ce qu’est la fraternité : « Cultiver la fraternité est un apprentissage car on ne naît pas fraternel, on le devient » (Abdenour Bidar).

4. Un héritage à re-susciter

La célébration du Centenaire de la mort de Frère Charles est l'occasion d'une réappropriation de son héritage. Toute la Famille spirituelle, réunie aujourd'hui, rend grâce pour la richesse de l'héritage légué par Charles de Foucauld mais aussi par René Voillaume, Petite Sœur Magdeleine, Sœur Marie-Charles, Joseph Cardijn, Margot Poncet. Cependant, se relier à cette chaîne de fondateurs, c'est aussi s'en délier car la fidélité à un héritage n'est pas répétition du passé : elle est re-création. Elle est une réinterprétation novatrice et audacieuse qui s'ouvre aux évolutions des sociétés. C'est une tâche prometteuse de sens, d'invention et de vie.

« Ce précieux trésor, nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Eglise marche depuis près de vingt siècles » (Jean XXIII, Discours d'ouverture du concile Vatican II, 11 octobre 1962).

